

révolution littéraire ; il croyait encore que tout homme peut arriver à s'instruire sans avoir besoin des secours d'un professeur. Ce système trouva des adeptes grecs résidant en Italie et surtout à Venise ; mais il est à remarquer qu'au début ces innovations n'avaient pas pour objet de réformer les méthodes d'enseignement ou d'introduire de nouveaux ouvrages dans les collèges, mais bien de répandre l'instruction dans le peuple, et parmi ceux qui ne peuvent fréquenter les écoles. Bientôt ce mouvement se propagea particulièrement, pour ne pas dire exclusivement, dans les sept îles Ioniennes, en Crète, en Chypre, et dans quelques autres localités occupées par les Vénitiens ; là s'était déjà développé un style mêlé d'idiotismes, de termes étrangers et surtout italiens.

Relativement à la seconde période (1553-1653), nous lisons que Martin Crusius ayant appris, en 1557, d'un certain Nicolas Coronaios, quelque chose sur le langage vulgaire, écrivit à Théodose Zygomalas et lui demanda des ouvrages publiés dans cet idiome et des matériaux relatifs à la langue parlée, pour ses recherches philologiques et littéraires. Il le pria, de plus, de lui traduire quelques lettres dans le langage vulgaire, pour l'aider dans ses investigations<sup>1</sup>. Th. Zygomalas lui répondit que personne ne s'était occupé de pareille chose, et il s'écria : « πῶς ἄν τὴν βάρβαρον γράψαι με, ἀπορῶ. » « Comment vous écrirais-je avec ce patois barbare ! j'en serais fort en peine<sup>2</sup>. » Cette réponse nous montre assez l'irrégularité de cet idiome vulgaire. Gerlach écrivait au même

1. On peut voir cette correspondance en grec vulgaire et ses dialectes dans *Turco-græcia*, p. 85-188, 209, 216, 426, 461, 489, 496, 500, 524, 527, 532, 534.

2. id. p., 238.

